

Auto Psy d'un cœur écorché

Nous sommes déjà bien avancé dans l'après midi, le soleil, encore assez haut dans le ciel, arrose les bords de la rivière, et peu de nuages ne viennent ternir la luminosité ambiante.

Claude marche devant, elle est toujours en avance, avec sa silhouette dynamique et son esprit sportif, comme son allure générale qui se dégage de sa personne. Jean lui emboîte le pas, il est plus rêveur et nonchalant, peut être en proie à des songes amoureux. La température est propice à une promenade solitaire au bord de l'eau et au loin les rumeurs de la ville restent suffisamment faibles pour ne pas perturber l'ambiance sereine. Sur le chemin, ça et là des flaques d'eau traduisent le temps exécrationnel qui régnait toute la matinée. Le soleil était une invitation à l'introspection des êtres. Claude ralentit sa marche et se retourne vers Jean à qui elle tend la main comme une invite à la suivre dans son élan. Jean qui semble absent se voit contraint de suivre cette femme élancée et sur d'elle. Elle le tire par la main, comme pour le sortir d'un trou immense au fond duquel il serait tombé. Ils marchent ainsi tous les deux, lentement chacun de son côté dans des pensées opposées, mais les mains rassemblées aux extrémités de leurs bras tendus montrent un besoin de rattachement, un besoin de rapprochement et de compréhension.

Sur le bord, légèrement en contrebas, une bande de canards colverts s'affaire à trouver de quoi brouter. L'eau peu profonde à cet endroit leur autorise de piquer une tête et d'attraper l'herbe nourricière sans s'immerger complètement et seulement en mettant leur cul en l'air souvent à plusieurs simultanément, ce qui amuse Jean plutôt contemplatif devant les choses de la nature devant laquelle il resterait des heures durant. Claude quelque peu agacée par cette nécessité de trainer Jean sans arrêt, lui fait changer de direction pour s'approcher d'un banc sur le bord du chemin. Tous les deux se posent au soleil. Pas un seul souffle de vent ne vient troubler la surface. Seules les courbes décrites par la nage de deux cygnes laissent un dessin que Jean perçoit comme la forme d'un cœur. Le couple s'affaire à une sorte de danse nuptiale. Les deux cœurs ainsi inscrits s'entrelacent sans que ces blanches créatures ne s'approchent, ni même ne se touchent. Et Jean replonge dans ses rêves, les yeux dans le vide, il est reparti, on ne sait où tout cela le transporte et c'est cela que Claude ne supporte pas. Irritée par ces absences répétées, elle va

essayer de le sortir de sa torpeur. Elle frappe très fort dans ses mains et le silence déchiré fait place à une cacophonie de cris issus de l'envol de cette bande d'affamés qui après avoir décrit dans le ciel une belle hyperbole, va se poser quelques mètres plus loin, tandis que nos deux tourtereaux blancs se sont juste arrêter pour envoyer à la source de cette perturbation, les regards froids et méchants d'êtres dérangés en pleine séance d'approche amoureuse. Jean n'a pas sursauté, il est tellement calme qu'il lui en faut plus pour le surprendre, mais il oscille de la tête comme pour dire qu'il n'apprécie pas du tout ce genre de geste qui perturbe l'environnement et surtout les animaux que ses yeux aiment à découvrir sans cesse. Il a presque envie de partir seul plus loin pour échapper à cette femme trop expansive à son goût. Il n'en fera rien pour l'instant car le soleil, sur ce banc lui apporte une douce chaleur réparatrice pour son cœur trop souvent confronté à la froideur et la dureté de celle à qui souvent son dirigées ses escapades mentales.

Sur le chemin au loin s'approche un homme en courant. Un sportif qui semble seul, mais ce n'est qu'une illusion car en passant près du banc Jean s'aperçoit qu'il est accompagné par sa performance et montre en main il s'évertue à la suivre au mieux pour ne pas la dépasser, ni prendre de retard elle. Il court dans sa tête avec son obsession. Le soleil qui baisse, ne laisse apparaître qu'une seule ombre sur le sable humide du sentier. Ils s'éloignent progressivement pour finir en une tache noire là où le chemin disparaît dans les bois qui bordent le lac. Jean ne comprend pas l'on puisse courir ainsi et Claude, elle, femme élancée et dynamique aurait bien suivi cet homme fort agréable à voir enchaîner les foulées avec aisance. En jupe, même courte, et escarpins à talons ce n'était pas facile pour elle, et puis elle avait à s'occuper de Jean avant qu'il ne parte ailleurs seul et sans but. Il lui fallait savoir ce qui se passait dans le cœur de ce compagnon attachant. Claude n'ayant peur de rien entrouvre la chemise de Jean et découvre son torse parsemé de quelques poils blancs. De sa main incisive et chirurgienne elle détache le sternum de cette poitrine qu'elle pose sur le banc après l'avoir enveloppé dans son mouchoir blanc. Ensuite elle écarte quelques côtes pour mieux découvrir cet organe qui la questionne. Après avoir encore repoussé quelques tissus flasques, une sorte de poire ailée apparaît et Claude commence à percevoir un son sourd et lancinant qui envahit ses oreilles, cela ressemble à de courts silences rythmés qui s'enchaînent à la manière du boléro de Ravel. L'effet global lui apporte un ressenti identique aux

gymnopédies d'Eric Satie. Elle commence à comprendre la nature de ce muscle infatigable qui fait que Jean ne maîtrise pas toujours ses états d'âme. Elle l'observe et l'écoute mais elle n'a pas encore les réponses dont elle est en quête. Alors contrairement à son habitude d'une main douce et prévenante elle caresse les ailes gonflées de sang et elle ressent très distinctement le flot incessant du précieux liquide à l'intérieur. Claude comprend que de ce cœur sort un flot de mots qui ressemble à un poème écrit en vers dont la fin de chaque ligne forme une boule qui avance dans l'aorte, puis disparaît, laissant place au vers suivant sans modification de cadence. Seuls quelques mots plus forts les uns que les autres occasionnent une arythmie. Tous ces écrits qui s'échappent ainsi s'envolent dans ses artères. Jean sait très bien que la plus part d'entre eux vont revenir par les veines chargés de critiques, de messages enrobés de dioxyde de carbone, et qu'il lui faudra sans cesse remettre en chantier tous ces écrits ayant pris naissance dans son cœur dès lors que la connaissance de cette femme s'est transformée en amour fou. Jean se pose toujours la question de savoir pourquoi, après environ trois ans de relation de travail au sein de cette association culturelle, il soit tombé amoureux de cette belle femme naturellement simple et à la fois très mystérieuse et discrète. Sur le chemin vient à passer justement une femme qui ressemble à celle à laquelle il pense très souvent. Elle marche d'une allure modérée mais très sûre avec aisance et un petit côté majestueux dans le port de son corps gracieux. Sa brune chevelure ondule sous les rayons du soleil couchant qui se reflètent dans les verres de ses lunettes à monture rouge sang. Elle capte magnifiquement la lumière avec son foulard blanc qu'elle excelle à enrouler tendrement autour de son cou qui ainsi disparaît et sollicite une envie pour Jean de vouloir y poser ses lèvres brûlantes. Claude toujours un peu jalouse voit bien que Jean ne reste pas insensible à cette étrangère qui passe là sur le chemin et qui arrivant à leur hauteur leur dit simplement bonjour tout en poursuivant sa route. Jean se serait bien levé pour lui emboîter le pas et l'accompagner afin de pouvoir parler, mais il a bien vu que la belle n'était pas seule sur le chemin et que la personne qui l'accompagnait ne le laisserait pas ainsi la suivre. Sa liberté, en effet, tournait autour d'elle, comme pour la protéger de toute agression. Parfois courant devant, parfois derrière, mais le plus souvent accrochée à elle par le bras d'un air de dire cette femme est libre et le restera. Claude ayant vu le trouble que la situation engendrait chez Jean s'est déplacé sur le banc pour

lui masquer la vue de cette inconnue qui s'éloignait sur le sentier. Claude avait bien constaté en observant ce cœur au grand jour exposé, que son rythme imperceptiblement s'était mis à galoper. Alors de ses grands doigts fins elle matérialise une cage autour de cet oiseau qui cherche à s'envoler. Les membrures de ses ailes formées par l'ensemble de ses veines et artères au dessus de son corps musclé s'agitent. L'organe se gonfle, se recroqueville sur lui-même et gonfle à nouveau comme si irrémédiablement il voulait tenter une évasion de cette prison. Ce cœur en mouvement ressemble à ce cygne qui quelques mètres plus bas, se dresse dans l'eau puis étends ses ailes et les fait battre comme pour prendre son envol. Sa compagne qui décrit toujours des cœurs à la surface de l'eau, a ses cotés, vigilante a toute manifestation extérieure est comparable a Claude qui aimerait voir Jean un peu moins sensible a ces signes extérieurs de vie. Il est clair que si cet homme rêveur ne sort pas de sa torpeur, elle va lui arracher le cœur pour générer en lui un réveil violent. Elle caresse doucement cet ensemble vital, rougi de sensibilité. Elle perçoit parfaitement le flot des mots véhiculés par le sang qui gonfle les veines. Jean n'a que très rarement réussi à extraire des textes de ce flot incessant qui tourne en boucle. Seuls deux ou trois écrits on pu, grâce a un moment de folie, être extraits et édités pour voler jusqu' a sa bien aimée. Cette femme qui hante son corps entier lui a nourri l'esprit un jour en lui confiant que personne ne lui avait jamais écrit quelque chose d'aussi beau. Elle parlait d'un de ces textes qui avait échappé a la timidité de Jean et ainsi réussi à sortir de ses pages innombrables, restées secrètes, pour atteindre la femme dure et solitaire qui malgré tout l'avait encouragé de ses compliments à poursuivre l'écriture de ses ressentis. Jean pousse un soupir et un léger tremblement traduit la fraîcheur qui s'installe. Le soleil baisse à l'horizon, il va bientôt disparaître dans la cime de ces arbres qui bordent le chemin séparant le lac et la rivière. La lumière rougie décline tout doucement.

Claude penchée sur Jean, arbore une poitrine provocante qui réveillerait un mort, mais Jean ne se laisse pas troubler par cette agression physique, sans raison d'être pour lui. Il reste plongé dans sa méditation et personne ne réussira a l'en sortir. Claude un peu désespérée devant autant d'indifférence, en a assez, alors résignée, elle referme délicatement ce trou béant en rapprochant les tissus écartés préalablement comme on replace les couvertures sur un enfant qui va s'endormir pour la nuit. Ainsi à nouveau au

chaud, ce cœur plein de vie, retrouve un battement régulier. Les côtes en place, Claude reprend le sternum resté dans son mouchoir sur le banc pour le repositionner telle une fermeture éclair et ferme de la sorte cette cavité au fond de laquelle elle a essayé de lire des secrets sans réussite. Jean et Claude se lèvent et reprennent le chemin du retour. Le soleil est maintenant couché, une tache sombre, unique, s'avance vers le parking un peu plus loin. Jean-Claude monte dans sa voiture et démarre.

Jean-Claude Meunier

13 janvier 2015